



HAL
open science

Les Celtes en tant que paradigme

Vladimir Salač

► **To cite this version:**

Vladimir Salač. Les Celtes en tant que paradigme. Gilles Pierrevelcin; Jan Kysela; Stephan Fichtl. Unité et diversité du monde celtique. Actes du 42e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Prague, 10-13 mai 2018), Collection AFEAF (2), AFEAF, pp.43-57, 2020, 978-2-9567407-1-1. halshs-03262042

HAL Id: halshs-03262042

<https://shs.hal.science/halshs-03262042v1>

Submitted on 23 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les Celtes en tant qu'ethnie

L'intitulé du colloque *Unité et diversité du monde celtique* permet d'imaginer que le monde celtique nous est connu. Nous savons quelle était son étendue, les dates de son existence, le cas échéant, si ses traces sont trouvable encore à notre époque. Il semblerait donc que nous savons bien qui étaient (ou qui sont) les Celtes et que nous sommes en mesure de discuter différents aspects de leur monde. Cependant, le colloque a lui-même démontré que les nombreuses hypothèses sur les Celtes et sur leur monde, déjà très différentes à l'origine, se transformaient sans cesse depuis des siècles ; sans avoir abouti à un accord aujourd'hui. Voyons déjà les quantités énormes de sources écrites et matérielles ainsi que de littérature secondaire, dont la totalité est impossible à présenter ici de plus près, et encore moins à analyser. Un coup d'œil rapide suffit à réaliser qu'il n'existe pas de réponse généralement acceptée et reconnue à la question « Qui sont les Celtes ? ». Et pourtant, il s'agit d'une des questions fondamentales de la celtologie ou de l'archéologie de l'âge du Fer, mais également d'un problème important intéressant l'histoire, la linguistique, l'anthropologie culturelle et physique, les sciences des religions, et même les sciences politiques, la sociologie et j'en passe¹.

Constatons cependant que les Celtes sont surtout considérés comme une ethnie (ou, précédemment, nation, peuple, etc.), et c'est pourquoi ils sont – le plus souvent – étudiés comme une ethnie. Certes cette approche est régulièrement relativisée et critiquée de la part d'une partie de spécialistes², mais en même temps on continue à s'acharner à essayer de trouver le foyer d'origine des Celtes, afin de préciser la datation de leurs débuts et suivre leur évolution, on tâche toujours de ressusciter leur histoire, leur culture matérielle aussi bien que spirituelle, leur langue,

etc.³. Ce qui pose problème, c'est que même les notions comme l'ethnie et l'ethnicité ne sont pas définies et donc comprises toujours de la même façon, bien au contraire. Leur contenu et leur interprétation subissent d'importantes transformations⁴. Il en résulte logiquement qu'il n'est pas évident de savoir comment s'y prendre pour déterminer l'ethnicité des individus, mais aussi de groupes entiers de population, et même s'il s'agit de groupes encore vivants⁵. Les solutions proposées reflètent la difficulté du problème. Selon une opinion très fréquente, bien que parfois implicite, plus les critères établis pour découvrir, étudier et classer l'appartenance ethnique sont précis et sophistiqués, mieux ils nous permettent de mener nos recherches à bien. Donc : on met au point des méthodes détaillées de description et d'identification de l'ethnicité, lesquelles adoptent la forme des schémas divers (fig. 1 et 2 ; Wimmer 2008). Malgré cela (ou bien serait-ce la cause ?), le problème de la détermination de l'ethnicité reste irrésolu. Sans parler d'un autre obstacle méthodologique auquel, nous les archéologues, faisons face : il n'est pas du tout évident de savoir si les façons actuelles de penser l'ethnicité sont applicables aux sociétés d'autrefois.

De nos jours, l'archéologie de l'âge du Fer se rend compte que les seules sources matérielles ne portent en soi aucune information ayant rapport à l'ethnicité, ce qui nous mène vers deux conclusions très importantes et à la fois très différentes l'une de l'autre : d'une part vers l'abandon de l'usage du nom des Celtes (et d'autres ethnonymes)⁶, d'autre part vers la conviction qu'à

¹ Pour un aperçu utile voir par ex. les recueils spécialisés Goudineau *et al.* 2010 ; Haselgrove dir. 2006 ; Paunier dir. 2006 ; Rieckhoff dir. 2006 ; Szabó dir. 2006 ; Vitali dir. 2006.

² Par ex. Chapmann 1992 ; Collis 2003 ; 2006 ; 2007 ; 2009 ; Dietler 1994 ; Karl 2008 ; 2012 ; Rieckhoff 2006 ; 2007a ; 2007b.

³ Par ex. Birkhan 1997 ; 2009 ; Bouzek 2007 ; Cunliffe 2003 ; 2018 ; Cunliffe, Koch dir. 2012 ; 2016 ; 2017 ; Kruta 2000 ; Maier 2003 ; Megaw-Megaw 1989 ; Meid 2007 ; Zimmer Hrsg. 2009.

⁴ Des observations théoriques et générales (par ex. Barth ed. 1960 ; Eriksen 1996 ; Jenkins 1997 ; Okamura 1981) trouvent leurs différents échos dans des recherches historiques et archéologiques (par ex. Brather 2004 ; 2014 ; Fernandez-Götz 2008 ; Jones 1997 ; Květina 2010 ; Siapkas 2003), y compris dans l'archéologie de l'âge du Fer (par ex. Fernandez-Götz 2009 ; 2014 ; Lorrio, Ruiz Zapatero 2005 ; Roymans 2004 ; Wells 2001 ; Popa, Stoddart eds. 2014).

⁵ Wimmer 2008.

⁶ « Although the term 'Celtic' is an ethnic designation and a historical and linguistic concept, it should not be used in archaeology » (Venclová ed. 2013, p. 11).

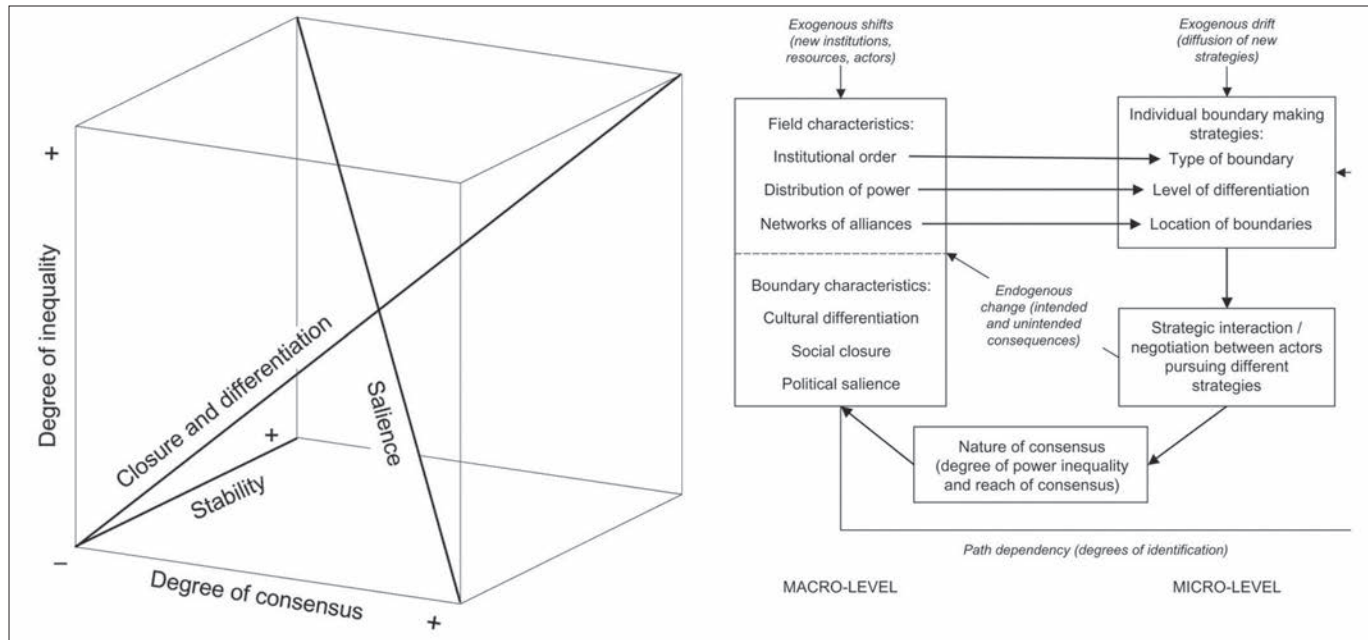


Fig. 1. Schémas indiquant comment déterminer les origines ethniques des habitants des grandes villes américaines (Wimmer 2008).

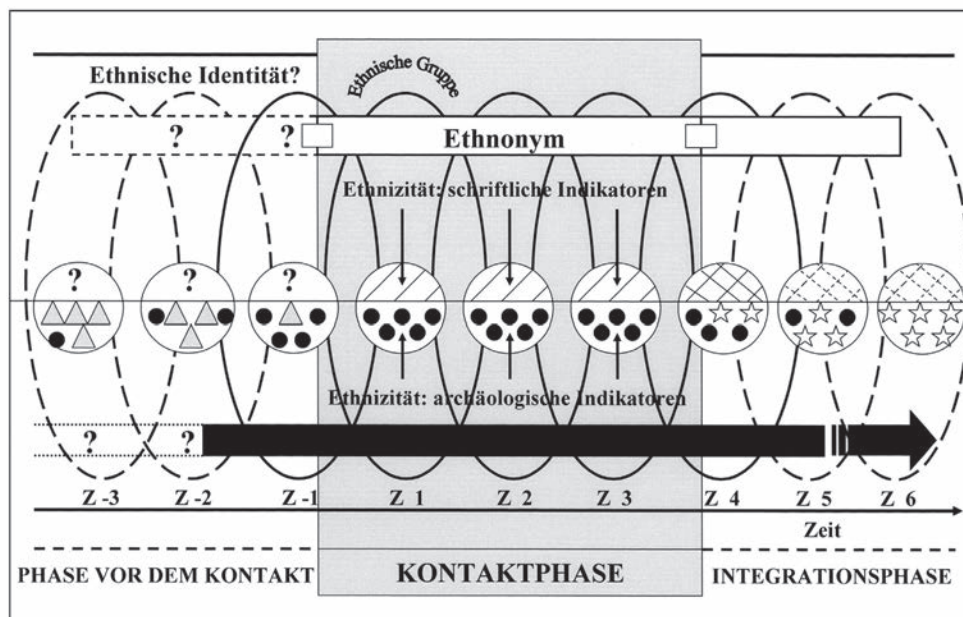


Fig. 2. Identité ethnique au cours de la phase de contact et possibilités de l'analyse de celle-ci à l'aide des sources écrites et archéologiques, selon M. Fernandez-Götz (2009).

l'aide des sources écrites, accompagnées, au besoin, des sources archéologiques, linguistiques et d'autres, on est capable de déterminer l'appartenance ethnique des populations anciennes⁷.

⁷ « Woher kommen die Kelten?... Wir müssen daher die antike Überlieferung, die Sprachwissenschaft und die Archäologie befragen » (S. Rieckhoff in Rieckhoff, Biel 2001, p. 20). Pour le résultat de cette stratégie, cf. p. 28 : « Südbayern, vielleicht auch Nordbayern, Baden-Württemberg, Südhessen und Rheinland-Pfalz gehörten seit der Spätbronzezeit zu einem weiträumigen Kulturkomplex, in dem mit hoher Wahrscheinlichkeit eine Gruppe zusammenhängender Sprachen verbreitet war, von denen eine auch in historischer Zeit von einer Bevölkerung gesprochen wurde, die die Griechen 'Kelten' nannten ».

En principe, chaque fois que les Celtes sont mentionnés dans les textes archéologiques, cela est fait sous l'influence directe ou indirecte des sources écrites. Nous transférons leurs informations à un territoire concret, à une époque, à une culture archéologique, à un site, à des objets trouvés en espérant ainsi confirmer ou, au contraire, infirmer l'ethnicité celte des habitants. La question primordiale reste donc toujours la même : les sources écrites permettent-elles réellement de déterminer l'ethnicité ?

L'archéologie de l'âge du Fer y répond positivement puisqu'elle s'appuie sur des sources écrites dès que le problème de l'ethnicité se pose. Cependant, si nous y cherchons les réponses à nos questions du type : « où et quand vivaient ou non les Celtes ou

d'autres ethnies », nous supposons entre autres, directement ou indirectement, que : 1° les auteurs antiques voulaient déterminer l'ethnicité , 2° ces mêmes auteurs savaient bien (contrairement à nous) ce que c'était, 3° ils savaient la déterminer correctement, 4° ils étaient capables de la déterminer même à distance, dans des pays qu'ils n'avaient jamais visités et avec un décalage de plusieurs siècles, 5° ayant la même conception de l'ethnicité que nous-mêmes (fig. 3), ces auteurs appliquaient, pour la déterminer, nos critères d'aujourd'hui (mais lesquels ?)⁸. Nous sommes prêts à admettre que les informations des auteurs antiques sur les Celtes ne sont pas sans fautes, sans erreurs (parfois volontaires), mais comment vérifier puisque pour ce faire nous n'avons une fois de plus que des sources écrites à notre disposition...

Les Celtes en tant que paradigme

À l'examen de ces mentions écrites, on constate qu'au cours des siècles, les Celtes, en tant que notion, avaient subi des

modifications non négligeables⁹, surtout vis-à-vis de la réalité représentée. Il suffit de comparer les informations sur les Celtes apportées par Hérodote et par César. Le rapport à la réalité était variable en fonction des périodes, des territoires et également des auteurs, parfois même si leur activité littéraire datait de la même époque. Les textes sur les Celtes servaient souvent à fabriquer une image instrumentalisée, plus ou moins factice, prévue par exemple pour transmettre, lors de l'éducation des plus jeunes, des représentations sur les Barbares en général, ou bien pour créer certaines normes et valeurs sociales, ou encore pour imaginer l'ennemi commun à qui il fallait résister, à l'aide d'une éducation, d'une vigilance et d'un entraînement appropriés, etc.¹⁰. B. Cunliffe le formule avec pertinence (2003, p. 12) : « *Bravery in war and drunkennes are the two things that every Roman student would have learnt about the Celts.* » Cette image instrumentalisée des Celtes, différente chez les Grecs et chez les Romains, évoluait en plus dans le temps.

L'expression « les Celtes » n'est donc pas uniquement un ethnonyme. Déjà chez les auteurs antiques, il s'agit également d'une image ou d'une construction, dont le rapport à la réalité est

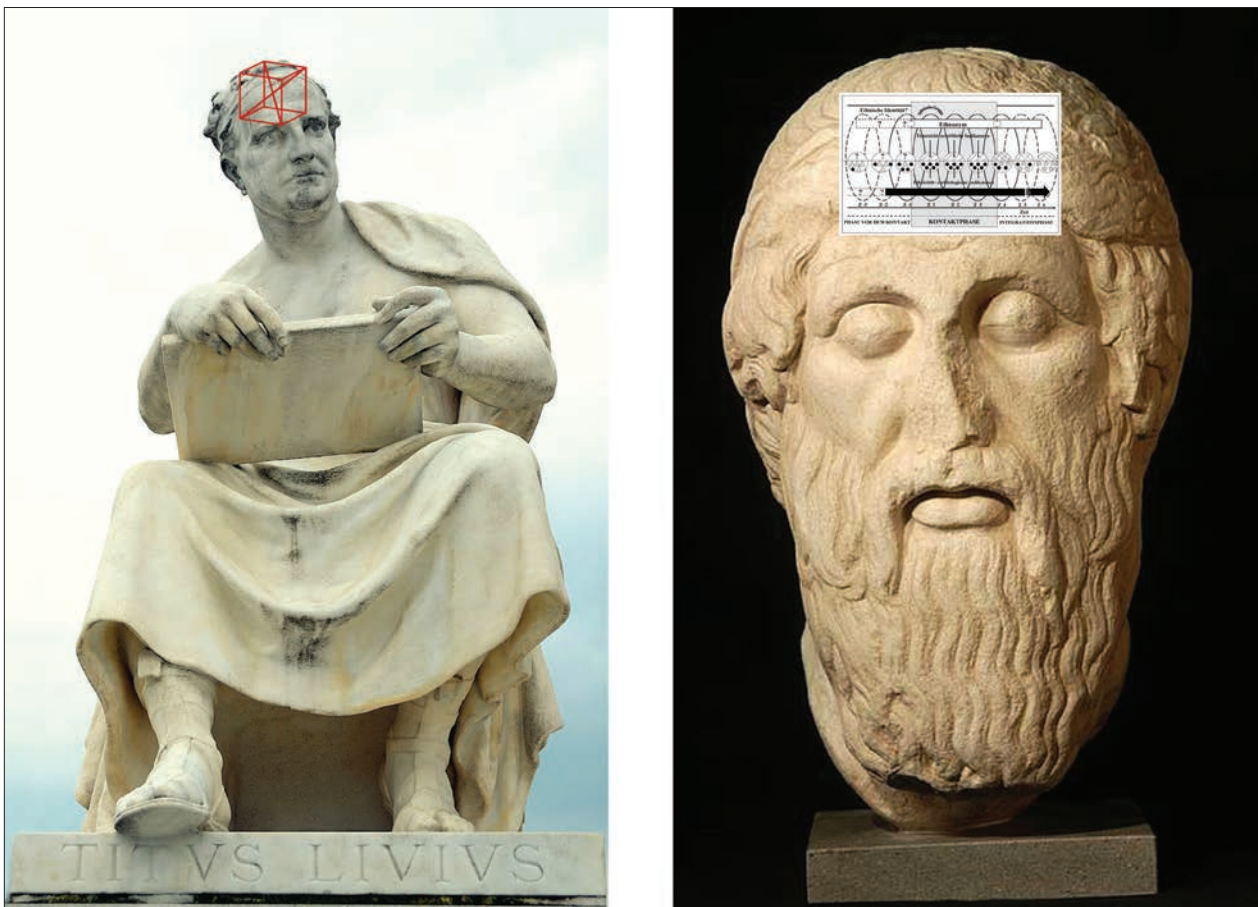


Fig. 3. La science historique et archéologique suppose volontiers que les auteurs de l'Antiquité savaient déterminer correctement l'ethnicité de la population et, en plus, que leurs critères étaient similaires à nos idées sur les nations (ill. V. Salač).

⁸ Toutes ces hypothèses sont strictement niées par certains historiens de l'Antiquité – par ex. Urban 2006, p. 66 : « Einen wirklichen, allgemein anerkannten Keltenbegriff, der sich auf bestimmte Kriterien wie Volkstum, Sprache, Kultur oder Zusammengehörigkeitsgefühl stützte und aufgrund dessen klare Zuordnungen und Abgrenzungen hätten getroffen werden können, kannte die Antike demnach nicht, das gilt letztlich selbst für Caesar. »

⁹ Pour l'Antiquité, un aperçu pertinent dans Collis 2003, p. 103.

¹⁰ Par ex. Cunliffe 2011 ; Kistler 2009 ; Kremer 1994.

tantôt étroit, tantôt assez libre. C'est ainsi qu'on peut, et même qu'on doit comprendre les Celtes dans les ouvrages modernes ou contemporains¹¹. Dans certaines préfaces d'ouvrages synthétiques ou de catalogues, on nous fait remarquer que, dans le cas de Celtes, il s'agit plus d'une construction idéale que d'une vraie ethnie, sauf que plus loin dans le texte la conception traditionnelle ethnique revient à la surface¹². Les études spécialisées ayant pour objet le contenu et la signification du terme « Celtes » produisent un travail plus pertinent. Elles analysent les textes historiographiques afin de comprendre comment telle ou telle image ou construction celtique avait été créée et quelle était son influence face au public spécialisé et profane¹³. Ce qui y manque souvent, ce sont des conclusions, nécessaires à la poursuite des recherches, une espèce de notice nous indiquant comment traiter ces constructions. Paradoxalement, les résultats des recherches historiographiques sur la construction celte nous ramènent parfois vers la détermination de l'ethnicité, puisqu'on recommence à s'interroger sur les territoires dans lesquels les Celtes vivaient ou ne vivaient pas à l'âge du Fer, bien que par principe ces recherches ne le permettent pas¹⁴. On connaît donc le problème des Celtes « construits », sans pour autant en posséder une solution satisfaisante.

Considérer les Celtes comme une construction devient courant plutôt à l'époque moderne et contemporaine, lorsqu'on assiste à une croissance de mouvements celtes, nationaux, ésotériques ou autres d'une part, et d'autre part à des recherches spécialisées, par exemple archéologiques. Sans parler de l'historiographie de l'archéologie dite celtique, nous voyons un phénomène typique qui suscite beaucoup d'intérêt à notre époque, à savoir la création de l'identité et de l'ethnicité celte en Grande-Bretagne¹⁵ ou en Espagne¹⁶, ainsi que des mouvements populaires, ésotériques, religieux et politiques, ou encore des activités de l'intérêt commercial¹⁷. Dans ce contexte, J. Collis¹⁸ avait formulé une théorie fondamentale, importante pour la poursuite de notre réflexion : il existe plusieurs sortes de Celtes, notamment ceux d'origine, c'est à dire de l'Antiquité, et ceux qui ont été créés à l'époque moderne - *Primary (Ancient) and Secondary*

*Celts*¹⁹. Cette distinction fait ressortir clairement deux contenus et deux significations du mot « Celte », en principe incompatibles²⁰. Cette avancée importante a offert la possibilité d'étudier différents types de Celtes et de les comprendre dès le départ comme des constructions.

Les archéologues se servent souvent de textes antiques, et de leurs témoignages sur les Celtes, comme de premières pierres pour bâtir leurs propres constructions, mais sans admettre que ces témoignages sont eux-mêmes des constructions et donc sans réfléchir à la question, pourtant fondamentale, de savoir si elles peuvent servir de matériau convenable et, si oui, pour quel genre de (méta-)construction. On se demande par exemple, dans différents types d'ouvrages, si les « vrais » Celtes vivaient, à l'époque de La Tène, uniquement en Gaule centrale, comme l'affirme César (*La Guerre des Gaules*, 1, 1, 2), ou également ailleurs. Les arguments pour ou contre sont cherchés une fois de plus dans les documents écrits, en tenant compte des sources archéologiques et linguistiques²¹. Il s'agit en fait d'un argument circulaire spécifique, basé sur la prémisse qu'au moins quelques unes des informations écrites sur le groupe ethnique des Celtes seraient objectivement justes, de sorte qu'il suffirait de les reconnaître et distinguer les vraies des fausses. Mais, si l'on admet que l'ethnicité est variable car subjective et dépendante de concours de circonstances²², qu'elle peut elle-même n'être qu'une construction subjective, on commettrait une faute de principe en supposant que l'ethnicité peut être objectivement déterminée.

Une issue à ce cercle vicieux s'offrirait à nous si on acceptait de comprendre les Celtes simplement comme une expression ou une construction et, comme tels, de les soumettre à des recherches approfondies, pas seulement historiographiques. Cette approche, sans résoudre à elle seule le problème celte, nous fournirait de nouveaux angles de vue, de nouveaux points de départ pour nos recherches et de nouvelles découvertes utiles. Les études sur les Celtes, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, nous obligent à constater très clairement qu'il faut accepter le fait qu'il n'y avait, qu'il n'y a et qu'il n'y aura jamais une signification et un contenu unique à ce terme. Essayons de comprendre les Celtes non comme une ethnie mais comme une notion qui se remplit de contenus différents en fonction des différentes constructions, élaborées à des époques et dans des espaces différents, et surtout dans des cadres d'idées différents : ces cadres, nous les devons à T. S. Kuhn (1962) qui, en les baptisant paradigmes, les a introduits dans le monde de la science. Il les caractérise ainsi : un ensemble d'observations et de faits avérés ; un ensemble de questions en relation avec le sujet qui se posent et doivent être

¹¹ Dans la plupart des cas, ce rapport dépend du lien entre l'utilisateur même du texte (soit son auteur, soit son lecteur) et la réalité décrite. C'est pour cela que le rapport des Français, des Irlandais, des Espagnols, des Tchèques ou des Hongrois vis-à-vis des Celtes est différent et, par conséquent, leurs propres Celtes sont différents aussi.

¹² Par ex. Rieckhoff, Biel 2001, p. 13-39 ; Birkhan 1997, p. 32-51 ; Buchenschutz 2007, p. 7-25 ; Cunliffe 2003, p. 1-7 ; Filip 1976, p. 11-17 ; Kysela 2018 ; Meid 2007, p. 9-23 ; Pauli 1980.

¹³ Par ex. Collis 2003 ; 2006 ; 2007 ; 2009 ; Chapman 1992 ; Karl 2004 ; 2008 ; Morse 2005 ; Rieckhoff 2006 ; 2007a ; 2007b ; etc.

¹⁴ Par ex., l'affirmation « Die Bewohner Böhmens waren nie Kelten... » dans un ouvrage sur l'ethnicité des habitants des oppida en Bohême (Rieckhoff 2009, p. 373).

¹⁵ Par ex. Birkhan 2009 ; Collis 2003 ; Morse 2005.

¹⁶ Par ex. Ruiz Zapatero 2006.

¹⁷ Par ex. Birkhan 2009 ; Chapman 1992 ; Dietler 2006 ; James 1999 ; Karl et al. Hrsg. 2012 ; Leskovar 2012.

¹⁸ Collis 2003 ; 2006 ; 2007 ; 2008.

¹⁹ En réalité, il a identifié plus de catégories, ayant trouvé dans le seul monde antique quatre significations du nom de Celtes et de Gaulois, donc quatre sortes de Celtes/Gaulois (Collis 2003, p. 103).

²⁰ D'autres chercheurs, comme Megaw, Megaw (1996), Cunliffe (2003) ou Zimmer (2004) contestent le double concept de Celte et la mise en question de l'existence des Celtes uniques.

²¹ Par ex. Collis 2003, p. 93-132 ; Dobesch 2000-2001 ; Cunliffe 2003 ; Rieckhoff 2009 ; Thollard 2009, p. 115-123.

²² Par ex. « *Ethnicity is no more fixed than the culture of which it is a component, or the situations in which it is produced and reproduced.* » (Jenkins 1997, p. 165).

résolues ; des indications méthodologiques (comment ces questions doivent être posées) ; comment les résultats de la recherche scientifique doivent être interprétés. Adoptons donc, pour observer les Celtes, un regard paradigmatique qui nous permettra de les percevoir eux-mêmes comme un paradigme.

Paradigmes multiples – Celtes multiples

La différence entre cette conception des Celtes et le concept ethnique traditionnel va être démontrée à l'aide d'un tableau de Magritte portant l'inscription *Ceci n'est pas une pipe* et de la sculpture de Mšecké Žehrovice, accompagnée de l'inscription *Ceci est un Celte* (fig. 4). Depuis des dizaines d'années, le premier tableau inspire de nombreux débats d'artistes, de philosophes et de scientifiques au sujet de la différence entre une vraie pipe, le mot pipe, la notion de pipe, la pipe du tableau etc.²³. L'archéologie, quant à elle, n'a aucun doute que la tête de Mšecké Žehrovice appartenait à un Celte²⁴, et elle est devenue par conséquent l'un des symboles notoires de la « celticité ». Pratiquement aucune exposition celtique d'importance ne se passe de cette sculpture, qui est souvent présentée dans des catalogues et sur les couvertures de livres comme un symbole de l'art celte²⁵. Dans ces conditions, la sculpture n'incite plus aux débats, même si nous ne saurons jamais quelle était la langue parlée par l'homme représenté, s'il se considérait lui-même comme Celte, si son entourage le considérait comme tel, si, au cours de sa vie, il lui est arrivé d'être désigné comme Celte par quelqu'un, etc., etc. Le concept ethnique n'encourage pas le débat portant sur les différences éventuelles entre les Celtes « ethniques » et les Celtes « construits », c'est-à-dire ceux qui sont le résultat des recherches archéologiques, anthropologiques ou linguistiques, ces différences étant quasiment inexistantes pour

les partisans de l'ethnicité celte. On suppose en principe qu'il n'y a qu'une seule ethnicité celte, qui pourra être déterminée à l'aide de différentes disciplines de la science.

Par rapport à la sculpture de Mšecké Žehrovice, le problème du tableau de Magritte est relativement simple puisqu'il s'agit soit d'une pipe, soit « seulement d'une image de celle-ci. » Cela reste inchangé si on laisse l'image s'éloigner dans le passé, comme présenté sur la fig. 5. L'image s'éloigne bien mais son contenu reste identique, de même que la question posée et les deux solutions possibles. L'information livrée par l'image, plus difficile à lire, reste claire, et même le contenu de la projection, illisible car trop petit, reste prévisible. Par contre, en ce qui concerne la tête de l'homme de Mšecké Žehrovice, nous n'avons aucune certitude d'avoir vraiment affaire à un Celte ethnique. L'appellation *sculpture celte*, *la tête d'un Celte*, *un héros celte* est le fruit de recherches archéologiques ou de celles de l'histoire de l'art, donc une construction dont le rapport à la période La Tène reste incertain et introuvable. Nous possédons en effet des quantités de représentations et de constructions très différentes de Celtes. Or, nous ne sommes point en mesure de déterminer celles qui correspondraient à la réalité ethnique d'alors, celle-ci nous étant inaccessible. Nous en sommes informés, dans le meilleur des cas, à travers des documents écrits, qui sont, eux aussi, des constructions. La seule chose est sûre : pour chaque auteur, antique ou moderne, pour chaque discipline scientifique, pour chaque peuple de l'Europe actuelle, peut-être pour chaque individu, l'expression (c'est-à-dire la construction) « Celte » dissimule un contenu différent. La multitude de solutions du problème celte, démontrée par les différentes représentations ci-dessus, ne change en rien si les images sont projetées vers le passé (fig. 5). En fonction de l'éloignement dans le temps, l'image du Celte perd également de la lisibilité mais, à l'opposé du tableau de Magritte, sa forme et son contenu sont imprévisibles.



Fig. 4. Relation entre un objet réel, son image et son interprétation, démontrée à l'aide d'un tableau de R. Magritte et de la sculpture de Mšecké Žehrovice (ill. V. Salač).

²³ Le débat (d'un point de vue général : Foucault 1973 par ex.) touche également l'anthropologie culturelle (par ex. Reinhard 2005), rarement l'archéologie, exceptionnellement celle des Celtes (Rieckhoff 2007a), même si ses conclusions sont toujours intéressantes.

²⁴ Voir titre de la monographie du site : *Mšecké Žehrovice in Bohemia. Archaeological background to a Celtic hero.* (Venclová 1998).

²⁵ [Note des éditeurs] : la présente publication n'aura pas échappé à ce travers !



Fig. 5. Illustration du problème de la pipe et du Celte. Les dimensions de plus en plus réduites de l'image symbolisent l'éloignement temporel croissant (ill. V. Salač).

Plus l'éloignement temporel croît, plus les sources deviennent incomplètes et, par conséquent, plus les images ou les constructions de Celtes qui en résultent sont fragmentaires. Nous avons déjà constaté que l'approche qui prédomine toujours aurait tendance à créer une ethnicité unique. Autrement dit, ces recherches tâchent de composer, à partir de sources incomplètes, une histoire globale du peuple celte²⁶. Pour combler les lacunes, on n'hésite pas à combiner les données provenant de sources différentes et, pour ce qui reste, on a recours à des analogies, modèles, hypothèses, etc. La difficulté principale de cette méthode réside

dans le fait qu'on puise dans des images de Celtes de natures très variées, parfois très différentes, séparées les unes des autres par des siècles, voire des millénaires. On travaille avec des paradigmes celtes depuis Hérodote, en passant par Posidonios, César, Buchanan, Pezron, Zeuss, Déchelette, Filip... jusqu'aux paradigmes des chercheurs contemporains de différentes disciplines. La situation fait penser aux efforts consistant à créer un tableau homogène à partir de pièces venant de puzzles différents. Sauf que les pièces des différentes boîtes, n'ayant pas toujours les mêmes formes, ne sauraient être mises ensemble, d'autant plus

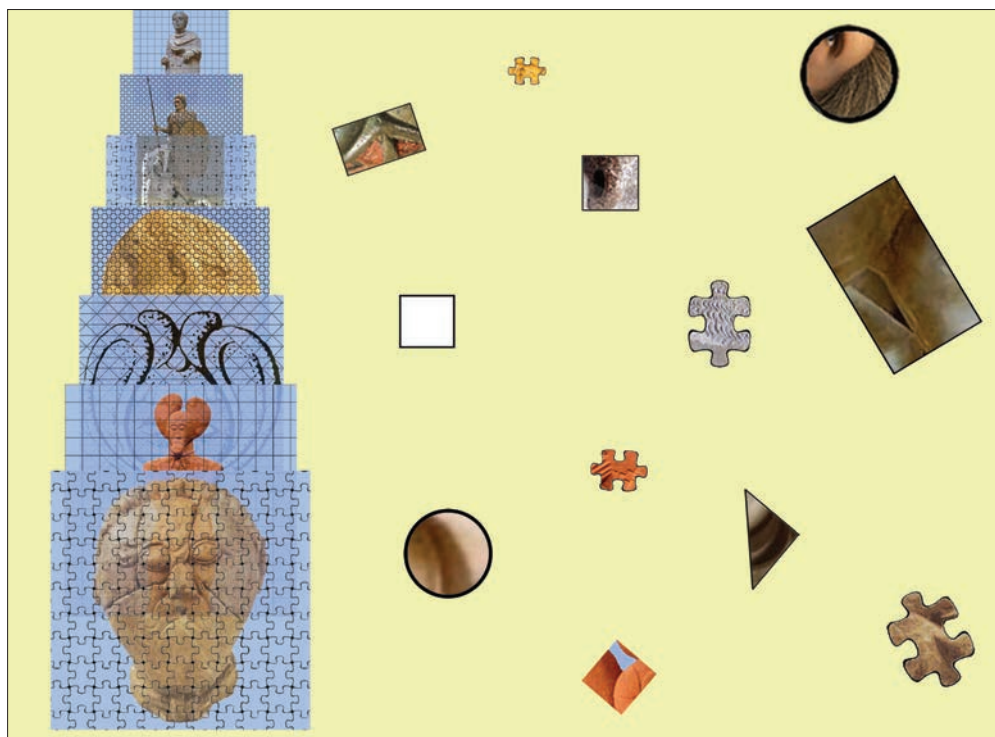


Fig. 6. Les sources de l'histoire des Celtes de l'Antiquité peuvent être imaginées comme autant de jeux de puzzles dont il ne s'est conservé que quelques pièces isolées (ill. V. Salač).

²⁶ Voir la note 3.

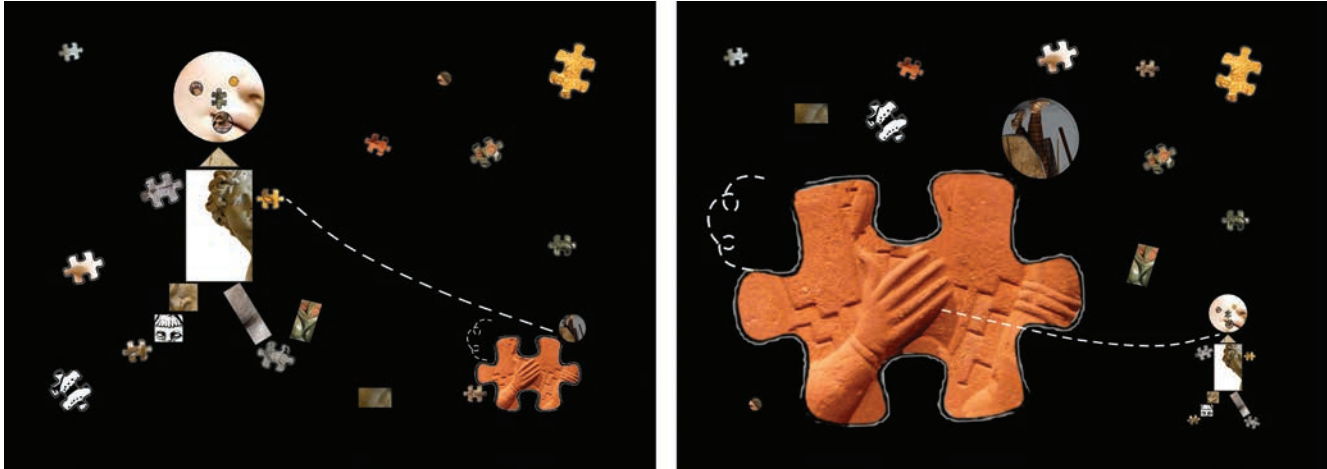


Fig. 7. Les constructions différentes engendrent des images multiples, souvent contradictoires, de Celtes, de leurs proto-patries, de l'art celte, etc. (ill. V. Salač).

qu'elles correspondent à des fragments d'images différentes (fig. 6). La réglementation des paradigmes, ainsi que d'ailleurs le mode d'emploi des jeux de puzzles interdit de changer la forme des pièces de jeux différents ou d'user de la force pour que toutes les pièces puissent s'imbriquer. Néanmoins, l'objectif de rédiger l'histoire d'un peuple celte unique nous y oblige. Le résultat – l'histoire du peuple celte – nous est déjà connu, nous n'avons qu'à y parvenir (fig. 7). Nous imaginons par exemple que tout peuple, celte en l'occurrence, doit avoir une origine : aussi cherchons-nous à le trouver, à le dater et à le situer dans l'espace. Et à force de chercher, c'est ainsi que nous trouvons les foyers d'origine des Celtes.

Pour vérifier le rapport de nos constructions à la réalité d'autrefois, nous observons si les sources nouvellement trouvées (archéologiques le plus souvent) ou les conclusions nouvelles des archéologues, des historiens de l'Antiquité, des linguistes ne les remettent pas en cause, tout en sachant que ces collègues utilisent des méthodes similaires puisqu'ils évoluent dans le cadre d'un même paradigme ethnique. Le résultat en sont par exemple les divers foyers d'origine des Celtes, situés et datés différemment²⁷, qui vont tous s'évertuer à gagner les préférences du public scientifique et profane.

Au cours de cette procédure, un fait important reste comme voilé, à savoir l'incompatibilité des documents utilisés, provenant de sources différentes, mais ce qui plus est, de paradigmes différents. Aussi est-il impossible d'en faire une seule image ethnique. Et pourtant, on réessaye. Il en résulte une quantité d'images de Celtes qui nous posent problème : comment déterminer l'image qui est la bonne (fig. 7) ?

Si nous acceptons la possibilité d'aborder les Celtes comme un paradigme, nous devons admettre également que l'expression « Celte » dissimule tout un ensemble de paradigmes. Du concept double de Collis - *Primary (Ancient) and Secondary Celts* – il faut avancer vers l'acceptation d'une multiplicité de Celtes (*multiplicity of Celts*) et de la prémisse qu'il existe autant de

Celtes qu'il y a de paradigmes celtes. Sans oublier que le premier postulat de tout paradigme – qui interdit de juger un paradigme quelconque du point de vue d'un paradigme différent –, doit être valable également pour les Celtes (Kuhn 1962).

Dans le cadre du paradigme ethnique, il est impossible de décider laquelle des ethnicités celtes est la vraie. En nous débarassant de ce cadre, nous ne trouvons certes pas de critères objectifs pour classer les résultats de cette recherche, mais nous avons la liberté de nous demander si l'appartenance ethnique peut être définie objectivement, et ce avec un recul de 2500 ans par exemple, étant donné que l'ethnicité est dans une grande mesure subjective et dépend de concours des circonstances²⁸. La réponse est facile à deviner. Tout au plus nous obtiendrions une nouvelle construction, correspondant au cadre de son paradigme contemporain : archéologique, linguistique, historique ou autre, construction qui, évidemment, ne serait pas identique aux Celtes par exemple d'un Hérodote, de même que l'atome de Démocrite n'est pas celui de la physique actuelle. Et même si maintes de nos constructions actuelles de Celtes doivent leur genèse en grande partie aux informations d'Hérodote, ce fait n'y change rien.

La conception paradigmatique signifie que les Celtes sont perçus comme un groupe de paradigmes/images/constructions²⁹, que nous pouvons découvrir, classer selon des critères différents, comparer, étudier dans leurs relations réciproques (par ex. chronologie, succession logique – ou non, succession de contenu) et – *last but not least* – tenter quelques expérimentations.

Au début de ce travail, il serait utile de résumer combien de paradigmes celtiques ont déjà été créés, et donc combien il existe de variétés de Celtes. En voici une liste non exhaustive : paradigme des Grecs anciens³⁰, des Grecs modernes, romain, du Moyen Âge, de la Renaissance, irlandais, breton, français,

²⁸ Voir les notes 4 à 19.

²⁹ Dans ce sens-là, le paradigme ethnique n'est qu'un élément parmi d'autres (de même par ex. Brather 2014).

³⁰ Nous désignons ainsi les textes sur les Celtes des auteurs grecs avant Posidonios (cf. Dobesch 2000-2001), à partir de ce dernier nous parlons des Grecs modernes.

²⁷ Cf. Collis 2003 ; Cunliffe, Koch dir. 2012 ; 2016 ; 2017 ; Vitali dir. 2006.

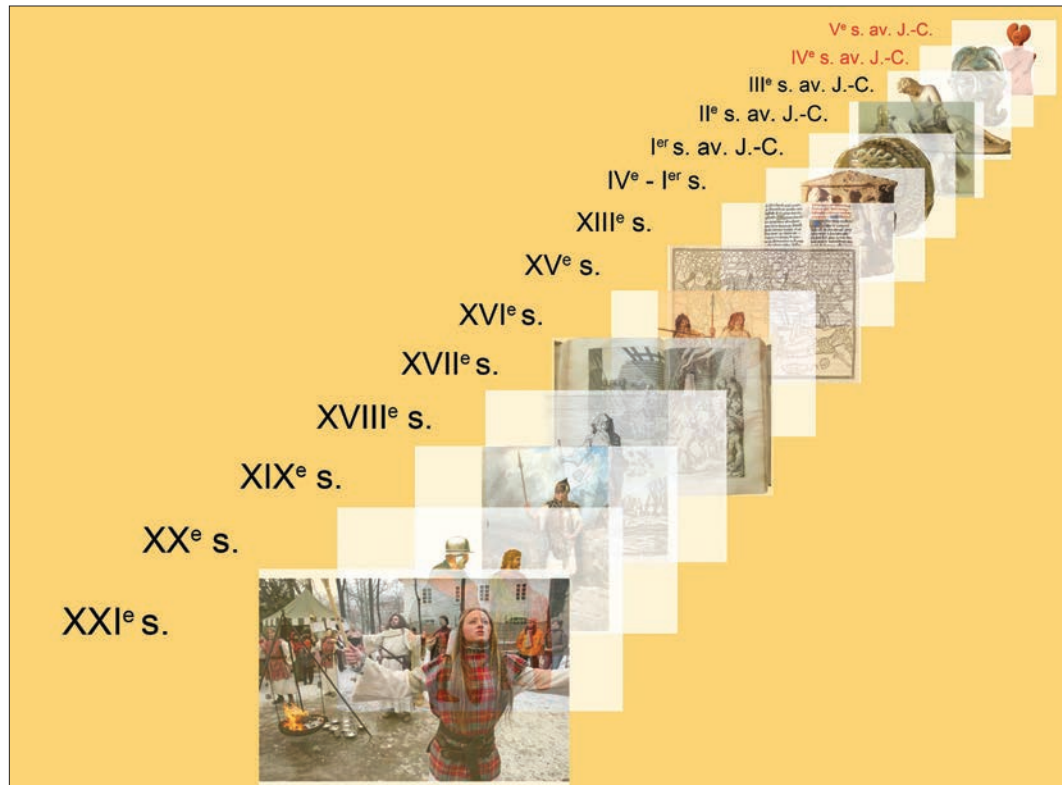


Fig. 8. Sélection des représentations de Celtes, datant de siècles différents (ill. V. Salač).

espagnol, tchèque, néo-celte, linguistique, historique, numismatique, de l'histoire de l'art, ésotérique, culturel, ethnique et, en dernier mais non des moindres, le nôtre, archéologique. Le classement de ces paradigmes dans un ordre chronologique démontre bien leur caractère disparate et discontinu (fig. 8).

Une multitude de Celtes... sans Celtes

Ce qui nous manque, c'est un paradigme ancien celte. En effet, dans l'Antiquité, les Celtes n'ont pas créé leurs propres textes écrits dans lesquels ils auraient esquissé leurs propres caractéristiques ou au moins à travers lesquels ils nous auraient permis, grâce aux informations qu'ils auraient notées, de définir leurs caractéristiques de l'extérieur. Autrement dit, il n'y a aucun paradigme celte, créé par les Celtes eux-mêmes. C'est quelque chose qui est très grave pour le paradigme archéologique mais qui, en fin de compte, influence tous les paradigmes celtes qui existent. E. H. Spicer, historien américain, après avoir analysé tout ce que les documents lui rapportaient sur l'histoire de la conquête des Amériques par les Espagnols, a formulé cette conclusion fondamentale : « There is really no history of the Indians, only the history of the Spaniards in their contacts with the Indians » (Spicer 1962, p. 22). Cette phrase peut facilement être adaptée aux sources et même aux paradigmes de l'Antiquité : *There is really no history of the Celts, only the history of the Greeks and Romans in their contacts with the Celts*. Mais si l'on voulait caractériser tous les paradigmes des Celtes, la paraphrase de Spicer devrait dire à peu près ceci : *There is really no history of*

the Celts, only the history of the Greeks, Romans, archaeologists, historians, linguists, Welshmen, Frenchmen, Spaniards (etc.) in their contacts with the Celts.

Les paradigmes des Celtes – À quoi bon ?

Une fois l'inventaire des paradigmes des Celtes terminé, on devrait essayer de les délimiter, de décrire les cadres d'idées qui sont les leurs. Il serait sans doute utile de donner la définition des différents Celtes selon les différents paradigmes, c'est-à-dire de définir les Celtes des Grecs anciens, des Celtes linguistiques, modernes espagnols, bretons, gallois, etc. et avant tout les Celtes archéologiques. Il est probable que ces définitions vont soit s'interpénétrer, soit passer très loin les unes des autres. En même temps il faudra entamer la réflexion sur les constructions celtes dans le cadre de leurs paradigmes d'origine. Grâce à cette procédure nous pouvons accéder à des conclusions surprenantes dont je vais donner quelques exemples ci-après.

Il faut se faire à l'idée que, pour Hérodote, c'est-à-dire dans le cadre du paradigme des Grecs anciens, les Celtes sont tous ceux qui vivent au-delà des Alpes et à l'ouest des Scythes³¹, quels que soient leurs aspects, leurs langues, leurs émotions, leurs visions d'eux-mêmes, les céramiques qu'ils utilisent, leurs habitations, leurs coutumes funéraires. Cela signifie que certains problèmes, discutés dans le paradigme archéologique, n'existent pas comme

³¹ Dans le but de simplifier, il n'est pas tenu compte des exceptions, comme les Ligures, etc.

tels chez les Grecs anciens. Dans le paradigme de ces derniers il n'y a aucun doute que le Danube prend sa source dans le pays des Celtes. Dans le cadre de ce paradigme (celui des Grecs anciens), cette affirmation d'Hérodote est juste et peu importe s'il connaissait l'endroit réel de la source du Danube ou s'il la voyait dans les Pyrénées. Toujours dans ce même cadre, nous pouvons être sûrs que les habitants de la Heuneburg, d'Ipf, du Mont Lassois et de tous les autres « *Fürstentum* » du sud-ouest de l'Allemagne et de l'est de la France peuvent être comptés parmi les Celtes. Et nous devons bien sûr avec la même certitude considérer comme Celtes au minimum tous les habitants de l'Europe de l'Ouest, jusqu'aux côtes de l'Atlantique.

Délimiter le territoire des Celtes aux VI^e et V^e siècles av. J.-C. signifie certainement faire resurgir le problème de leurs origines, de leur foyer. L'approche paradigmatique propose ici une solution simple et stricte. Hécatée, historien et géographe grec, a noté pour la première fois le nom des Celtes. C'était ainsi que le paradigme celte de la Grèce antique était né – à Milet, sur les côtes de l'Asie Mineure. Les fragments de la relation d'Hécatée se sont conservés par l'intermédiaire de Stéphane de Byzance. Il s'agit des fragments les plus anciens d'un paradigme celte qui se trouvent en notre possession. Cette approche nous conduit donc vers une conclusion paradoxale, à savoir : les Celtes et le paradigme celte ont leurs origines dans une région jamais habitée par une ethnie celte. D'un autre côté, si les Celtes ne sont qu'une construction, ils ne peuvent pas avoir de foyer d'origine, qu'on n'est plus obligé de rechercher. Si nous ne disposons pas de mentions plus anciennes que celle d'Hécatée, et pas de paradigme celte plus ancien donc, nous ne pouvons pas nous lancer dans les recherches sur les Celtes de l'époque avant Hécatée. En effet, la théorie paradigmatique postule : *pas de paradigme, pas de Celtes*. Les Celtes ne peuvent pas avoir leur préhistoire³². Comment voulez-vous qu'on recherche l'ethnicité des Celtes, à l'intérieur du paradigme ethnique, archéologique ou historique, et avant la première mention écrite à leur sujet, c'est-à-dire « avant même que leur nom n'ait été prononcé » ? À l'aide des sources matérielles qui ne portent pas d'information sur l'ethnicité ? À l'aide de l'anthropologie ? Est-ce que ce seraient les os ou les gènes qui contiendraient de l'ethnicité ? Est-ce que la recherche des racines celtiques à l'aide de l'ADN n'est pas la poursuite des recherches raciales, seulement avec des moyens nouveaux ? Ne vaudrait-il pas mieux respecter ce conseil de L. Wittgenstein (1922, thèse 7) : « Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence. »

Dans le cadre de l'approche paradigmatique des Celtes nous pourrions trouver des réponses aux questions de leur origine, de leur expansion et aussi de leur disparition, si nous admettions la véracité de la phrase suivante : *les Celtes vivent sur les territoires que les différents paradigmes leur réservent ; ils y vivent aussi longtemps que possible dans le contexte de chaque paradigme*. De façon plus générale : *tant que les paradigmes celtiques existent, les Celtes existent aussi*.

Dans certains paradigmes, les Celtes disparaissent au changement d'ère³³, pour d'autres, ils se transforment progressivement en Romains³⁴, voire en Français³⁵, ou alors ils n'apparaissent qu'à l'époque moderne³⁶ ; dans des mouvements ésotériques ils peuvent apparaître même aujourd'hui³⁷. Il ne reste maintenant qu'à délimiter les relations des différentes sortes de Celtes vis-à-vis de nos Celtes archéologiques. Pour ce faire, il est indispensable de donner une définition de ces derniers. Demande qui se justifie par le fait que par exemple dans le volumineux *Lexikon zur Keltischen Archäologie* on chercherait en vain l'article sur les Celtes³⁸. Par ailleurs, les définitions qui existent sont élaborées uniquement sur la base des sources écrites³⁹. Pourtant nous sommes nous-mêmes auteurs de Celtes archéologiques. Avantage incontestable puisque nous pouvons les recréer et les modifier à notre gré dans le cadre de notre paradigme. C'est d'ailleurs ce que nous faisons déjà, mais sans aucune réglementation, sans avoir une vision du résultat que nous voulons obtenir.

En cherchant la définition du Celte archéologique, nous serons sans doute confrontés à de nombreuses questions partielles. Devrons-nous nous demander si, dans notre paradigme archéologique, nous voulons supposer que par exemple au III^e siècle av. J.-C. les mêmes Celtes ethniques occupaient bien tout le territoire de la Bretagne jusqu'aux côtes de la Mer Noire (fig. 9), mais sans les identifier à la culture de La Tène, en affirmant que la phrase de Kossinna sur les peuples et sur les cultures archéologiques ne vaut rien ? Est-ce que nous, avec notre manière de penser archéologique, nous avons droit d'aborder les Celtes comme une ethnie et comment faire ? Ou, au contraire, devons-nous nous demander combien nous avons de paradigmes celtes concernant l'âge du Fer et, par conséquent, combien de sortes de Celtes nous avons à prévoir ? Pour nous inspirer, nous n'avons qu'à nous plonger dans les sources antiques pour étudier la relation entre les termes « Celtes » et « Gaulois »⁴⁰. Ou alors en comparant les mentions sur les Celtes chez Hécatée, Hérodote ou César : il est évident que le contenu de cette notion est différent chez chacun d'eux et donc que leurs informations ne concernent jamais le

³³ Par ex. dans le paradigme archéologique ou historique, ou dans celui des auteurs antiques, les Celtes n'existent plus en Bohême au début de notre ère. Après le changement d'ère, plus aucun des écrivains romains ou grecs ne les y mentionne, ni aucun des historiens ou archéologues d'aujourd'hui. Pour cette période, ils ne parlent que des Germains, sauf qu'il n'est pas clair comment les Celtes auraient cessé d'exister dans le bassin de Bohême puisqu'il n'est pas très probable que les deux populations se seraient remplacées (Salač 1995). Dans le paradigme archéologique, la disparition des Celtes ethniques de cette partie de l'Europe centrale, au lieu d'être expliquée, est transférée ailleurs, puisqu'on affirme que les Celtes ont simplement quitté la Bohême (par ex. Bouzek 2007), la Moravie (Čížmář 2003) et la Bavière (Rieckhof 2009).

³⁴ Par ex. Ouzoulias, Tranoy dir. 2010 ; Goudineau 2007.

³⁵ Dans les éditions françaises des XV^e et XVI^e siècles de J. César (*Commentaires de La Guerre des Gaules*, traduit par J. Du Quesne, R. Gaguin, B. Vigenere), les Gaulois sont remplacés par les Français ; parfois on dit même *nous*.

³⁶ Cf. Collis 2003.

³⁷ Cf. Hemprich in Zimmer Hrsg. 2004 ; Birkhan 2009 ; Leskovar 2012 ; Karl et al. Hrsg. 2012.

³⁸ Sievers et al. Hrsg. 2012.

³⁹ Par ex. Collis 2003, p. 98-103.

⁴⁰ Par ex. Collis 2003, p. 98-103 ; Müller 2012.

³² À l'opposé de la culture de La Tène (cf. Krause 2006, p. 141).



Fig. 9. Territoires occupés par les Celtes, du 5^e siècle av. J.-C. jusqu'à la conquête par les Romains (Megaw, Megaw 1989).

même peuple, jamais les mêmes Celtes. Par ailleurs, les informations sur les Gaulois et sur les Celtes en Gaule, dans le cadre d'un seul siècle, ne sont pas identiques non plus, qu'elles soient véhiculées par Posidonios, César ou Strabon (fig. 10). Comment dès lors appliquer ces paradigmes et ces informations antiques à notre contexte archéologique ?

Admettons que le mot « Celte » peut désigner, dans le cadre des différents paradigmes, des populations différentes et, à l'inverse, que les mêmes peuples peuvent être désignés par des noms différents, et cela déjà dans les sources antiques. Nous ne pensons pas ici qu'aux noms des tribus qui sont en relation subordonnée, comme par exemple les Celtes et les Boïens, mais bien aux noms désignant les entités de même niveau. Nous avons déjà mentionné les Celtes et les Gaulois. Il est clair que les deux termes signifiaient dans certains cas (certains paradigmes) les mêmes peuples, dans d'autres cas des peuples différents. Il en va de même probablement pour les Celtes, les Celtibères et les Ibères, habitants de la péninsule Ibérique. Il est possible qu'il s'agisse toujours des mêmes peuples, désignés différemment dans le cadre de paradigmes différents. Comme si la même réalité ethnique recevait juste une étiquette différente⁴¹. Ainsi, à force de vouloir créer un modèle de la naissance et du développement des

ethnies, on crée un modèle du développement des paradigmes plutôt que de celui des peuples.

Remarquons ici que l'approche paradigmatique de Celtes nous permet quelques expérimentations. Par exemple essayer d'introduire certaines données dans des paradigmes différents afin d'observer comment cette opération fait changer leur interprétation, leur intérêt, etc. Et de juger si cette inclusion est faisable, ce qui n'est pas de moindre importance. Revenons à l'affirmation d'Hérodote que le Danube prend sa source dans le pays des Celtes. C'est sans doute vrai dans le cadre du paradigme grec ancien qui considère les Celtes comme les habitants uniques des contrées par-delà les Alpes. Ce n'est pas vrai dans le paradigme de Jules César qui ne voit les Celtes qu'au centre de la Gaule. Dans le paradigme archéologique d'aujourd'hui nous pouvons discuter de la véracité ou non de cette information, en fonction de notre définition du Celte archéologique, définition qui reste à formuler. Le paradigme linguistique ou celui de l'histoire de l'art, indifférents à cette question, excluent toute discussion à ce sujet.

Une autre opération s'impose, à titre d'expérience. Si dans le paradigme grec ancien le terme « Celte » est presque un synonyme des expressions « barbare », « étranger » ou « habitant de l'Europe de l'ouest », remplaçons-le par l'une de ces expressions. Remplaçons chez Hérodote et chez tous les auteurs grecs d'avant Posidonios le terme « Celte » par le terme habitant de l'Europe de l'Ouest (éventuellement par « barbare »). Faisons de même dans les textes archéologiques qui s'en inspirent et observons si notre argumentaire connaît des modifications par la suite.

⁴¹ Meid 2007, p. 11: « Die Kelten auf der Iberischen Halbinsel werden ursprünglich auch mit dem Kelten-Namen benannt, später, zur Zeit des Zweiten Punischen Krieges, kommt – zumindest für einen Teil von ihnen – die von den Römern geprägte Bezeichnung Celt-ibērī auf, die sie wohl weniger als ein Mischvolk von Kelten und Iberern als 'in Iberien (am Ebro) wohnenden Kelten' charakterisiert ». Pour un aperçu général, voir par ex. Lorrio, Ruiz Zapatero 2005.

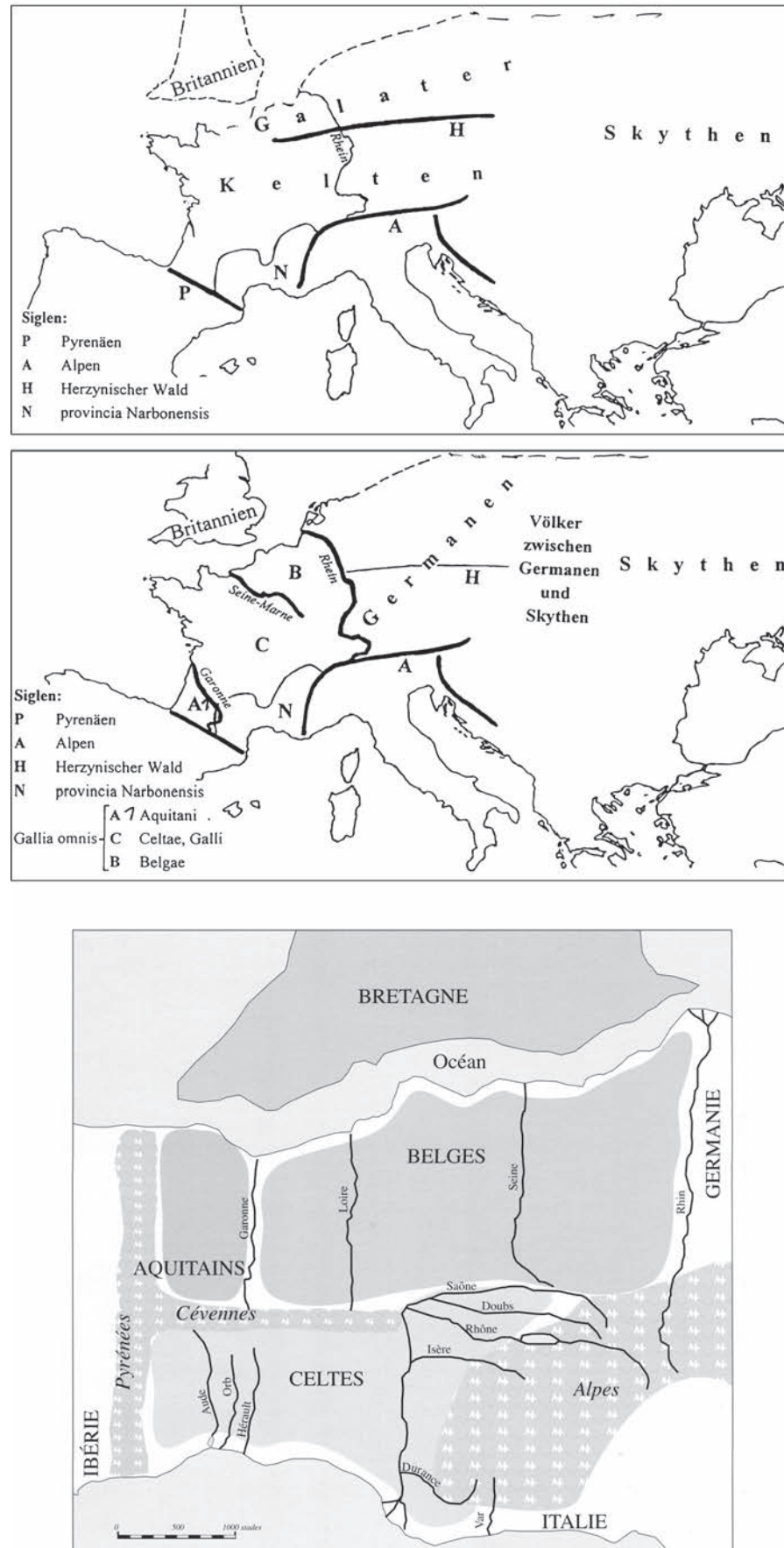


Fig. 10. Territoire des Celtes d'après Posidonios (en haut), Césaire (au milieu) et Strabon (en bas) (Dobesch 2000-2001 ; Thollard 2009).

Sommes-nous autorisés à parler de « Celtes » ?

Par ailleurs, l'approche paradigmatique des Celtes fait disparaître le problème fondamental, à savoir si nous sommes capables de déterminer objectivement l'ethnicité des peuples anciens puisque l'ethnicité elle-même est quelque chose de subjectif, qui dépend du moment. Si nous comprenons l'ethnicité des Celtes non comme une « nationalité » mais comme une construction (grecque, romaine, etc.), nous pouvons sans doute la décrire et l'étudier. Nous pouvons également créer une construction à nous de l'ethnicité ancienne. Sera-t-elle objective et en quelle mesure ? Cela dépendra des règles et des procédures que nous nous aurons fixées et du taux du respect de celles-ci, c'est-à-dire de la qualité de notre paradigme archéologique. Nos recherches et leurs résultats ne seront objectifs que dans le cadre d'un paradigme archéologique. Reste à savoir s'ils deviendront un reflet fidèle de la réalité ancienne.

Cette approche nous autorise à employer le terme « Celtes ». Il convient cependant d'avouer, face au public et face à nous-mêmes, qu'il ne désigne point les Celtes ethniques (donc ceux qui eux-mêmes se croyaient Celtes, comme l'ethnologie et l'anthropologie culturelles aiment le souligner), mais les Celtes archéologiques, tels que ressentis par nous-mêmes. Tout comme pour les cultures archéologiques, nous avons donc à faire à une construction, voire à un groupe de constructions, créées dans un paradigme archéologique. L'idée principale qui l'anime est la suivante : les fouilles archéologiques, en interaction avec d'autres types de sources, notamment avec les sources écrites,

permettent de reconnaître les Celtes, de les étudier, de ressusciter leur monde et leur passé. Avec toutefois une réserve formulée par la théorie du paradigme : *les Celtes ne sont ni reconnus ni restitués par les archéologues, mais bel et bien créés par eux.*

Écrire l'histoire générale de Celtes signifie créer un méta-paradigme pour eux⁴². Ce processus est en cours, mais sans aucune réglementation : c'est peut-être pour cela qu'il produit des résultats aussi inégaux. Il serait à mon avis intéressant de commencer par « démonter » les Celtes et de retourner vers leurs paradigmes d'origine pour les étudier à fond dans ce cadre, et ensuite de tâcher de les recoller dans un méta-paradigme. Tout en s'assurant régulièrement, et ce n'est pas le moins important, de la faisabilité de la démarche. Si les approches critiques visant à démonter l'image unique des Celtes sont parfois désignées comme *celto-scepticisme*⁴³, l'approche paradigmatique qui promet une multitude de Celtes pourrait passer pour un *celto-optimisme*.

Dans nos réflexions les Celtes ne sont que des constructions, successivement créées par l'archéologie. Il va de soi que ces Celtes-là n'ont jamais existé⁴⁴. Ils n'ont vécu et ne vivent encore que dans les textes archéologiques. C'est uniquement là, c'est-à-dire dans le cadre d'un paradigme archéologique qu'il faut chercher leurs origines, leur foyer, leur monde. Ce monde que les archéologues ont créé pour eux.

Traduction
Magdalena Lavalová

Bibliographie

- Barth F. ed., 1969. *Ethnic Groups and Boundaries*. Bergen, Universitetsforlaget, 153 p.
- Birkhan H., 1997. *Kelten. Versuch einer Gesamtdarstellung*. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1280 p.
- Birkhan H., 2009. *Nachantike Keltenrezeption*. Wien, Praesens, 896 p.
- Bouzek J., 2007. *Keltové našich zemí v evropském kontextu*. Praha, Triton, 214 p.
- Brather B., 2004. *Ethnische Interpretationen in der frühgeschichtlichen Archäologie. Geschichte, Grundlagen und Alternativen*. Berlin – New York, de Gruyter, 807 p.
- Brather B., 2014. Ethnos. In Mölders D., Wolfram S. Hrsg. *Schlüssel Begriffe der Prähistorischen Archäologie*. Münster, New York, Waxmann, 87-92.
- Buchsenschutz O., 2007. *Les Celtes de l'âge du Fer*. Paris, A. Colin, 278 p.
- Chapman N., 1992. *The Celts: The Construction of a Myth*. New York, St. Martin's Press, 342 p.
- Čížmář M., 2003. *Keltisches Oppidum Staré Hradisko*. Olomouc, Gloria, 72 p.
- Collis J., 2003. *The Celts. Origins, Myths, Inventions*. Stroud, Tempus, 256 p.
- Collis J., 2006. Rethinking the Celts: the Impact of Historiography and Archaeology. In Rieckhoff S. dir. *Celtes et Gaulois dans l'historiographie et l'idéologie moderne, Actes de la table ronde de Leipzig, 16-17 juin 2005*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 97-110 (Bibracte 12/1).

⁴² Cf. White 1973.

⁴³ À ce sujet par ex. Collis 2009.

⁴⁴ Observation déjà faite par R. Karl (2004).

- Collis J., 2007. Die Entwicklung des Kelten-Konzepts in Britannien während des 18. Jahrhunderts. In Birkhan H. Hrsg. *Kelten-Einfälle an der Donau*. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 111-126.
- Collis J., 2009. Redefining the Celts. In *Kelten am Rhein, Akten des dreizehnten Internationalen Keltologiekongresses. II. Teil Sprachen und Literatur*. Mainz, P. von Zabern, 33-43.
- Cunliffe B., 2003. *The Celts: Very Short Introduction*. Oxford, Oxford University Press, 176 p.
- Cunliffe B., 2011. In the fabulous Celtic twilight. In Bonfante L. ed. *The Barbarians of Ancient Europe. Realities and Interactions*. Cambridge, Cambridge University Press, 190-210.
- Cunliffe B., 2018. *The Ancient Celts*. Oxford, Oxford University Press, 496 p. (second edition).
- Cunliffe B., Koch J. T., 2012. *Celtic from the West I*. Oxford, Oxbow books, 384 p. (Celtic Studies Publications 15).
- Cunliffe B., Koch J. T., 2016. *Celtic from the West II*. Oxford, Oxbow books, 237 p. (Celtic Studies Publications 16).
- Cunliffe B., Koch J. T., 2017. *Celtic from the West III*. Oxford, Oxbow books, 538 p. (Celtic Studies Publications 17).
- Dietler M., 1994. Our ancestors the Gauls: Archaeology, ethnic nationalism, and the manipulation of Celtic identity in modern Europe. *American Anthropologist*, 96, 584-605.
- Dietler M., 2006. Celticism, Celtitude and Celticity. The consumption of the past in the age of globalisation. In Rieckhoff S. dir. *Celtes et Gaulois dans l'historiographie et l'idéologie moderne, Actes de la table ronde de Leipzig, 16-17 juin 2005*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 237-248 (Bibracte 12/1).
- Dobesch G., 2000-2001. Caesar, Commentarii über den Gallischen Krieg, Buch 1, Kapitel 1 Eine Sensation. *Archaeologia Austriaca*, 84-85, 23-39.
- Eriksen T. H., 1996. The epistemological status of the concept of ethnicity. *Anthropological Notebooks Lubljana Slovenia* [en ligne]. URL : http://folk.uio.no/geirthe/Status_of_ethnicity.html <http://www.uio.no/~geirthe/> [lien valide au 15/02/2020].
- Fernández Götz M., 2008. *La construcción arqueológica de la etnicidad*. Noia, Toxosoutos, 168 p.
- Fernández Götz M., 2009. Ethnische Interpretationen in der Eisenzeitarchäologie. In Zimmer S. Hrsg. *Kelten am Rhein, Akten des dreizehnten Internationalen Keltologiekongresses. I. Teil Ethnizität und Romanisierung*. Mainz, P. von Zabern, 13-23.
- Fernández Götz M., 2014. *Identity and Power: The Transformation of Iron Age Societies in Northeast Gaul*. Amsterdam, Amsterdam University Press, 288 p.
- Filip J., 1976. *Celtic Civilization and Its Heritage*. Prague, Academia, 231 p. (second revised edition).
- Foucault M., 1973. *Ceci n'est pas une pipe*. Montpellier, Fata Morgana, 90 p.
- Goudineau C., 2007. *Regard sur la Gaule*. Paris, Errance, 573 p.
- Goudineau C., Guichard V., Kaenel G., 2010. *Celtes et Gaulois. L'Archéologie face à l'Histoire, colloque de synthèse*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 238 p. (Bibracte 12/6).
- Haselgrove C. dir., 2006. *Les mutations de la fin de l'âge du Fer*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 276 p. (Bibracte 12/4).
- James S., 1999. *The Atlantic Celts: Ancient People or Modern Invention ?* Madison, University of Wisconsin press, 160 p.
- Jenkins R., 1997. *Rethinking Ethnicity. Arguments and Explorations*. London – Thousand Oaks – New Delhi, Sage publications, 194 p.
- Jones S., 1997. *The Archaeology of Ethnicity. Constructing identities in the past and present*. London and New York, Routledge, 180 p.
- Karl R., 2004. Die Kelten gab es nie! Sinn und Unsinn des Kulturbegriffs in Archäologie und Keltologie. In Karl R. Hrsg. *Archäologische Theorie in Österreich – Eine Standortbestimmung*. Wien. 86 p.
- Karl R., 2008. Feine Unterschiede. Zu „Keltengese“ und ethnogenetischen Prozessen in der Keltiké. *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 138, 205-223.
- Karl R., 2012. Essentiell „keltisch“? Zum Sinn der Fragen was „die Kelten“ kennzeichnet und woher sie kommen. In Karl R., Leskovar J., Moser S. Hrsg. *Die erfundenen Kelten. Mythologie eines Begriffes und seine Verwendung in Archäologie, Tourismus und Esoterik, Studien zur Kulturgeschichte von Oberösterreich 31*. Linz, OÖ. Landesmuseen, 95-122.
- Karl R., Leskovar J., Moser S. Hrsg., 2012. *Die erfundenen Kelten. Mythologie eines Begriffes und seine Verwendung in Archäologie, Tourismus und Esoterik, Studien zur Kulturgeschichte von Oberösterreich 31*. Linz, OÖ. Landesmuseen, 326 p.
- Kistler E., 2009. *Funktionalisierte Keltenbilder. Die Indienstnahme der Kelten zur Vermittlung von Normen und Werten in der hellenistischen Welt*. Berlin, Antike, 432 p.
- Krause D., 2006. The Prehistory of the Celts in South-West Germany. Centralisation processes and Celtic ethnogenesis in heart of Europe. In Vitali D. dir. *La Préhistoire des Celtes*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 131-141 (Bibracte 12/2).
- Kremer B., 1994. *Das Bild der Kelten bis in augusteische Zeit*. Stuttgart, F. Steiner, 362 p.
- Kruta V., 2000. *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*. Paris, R. Laffont, 1020 p.
- Kuhn T. S., 1962. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago, University of Chicago, 264 p.
- Kvěšina P., 2010. Archeologie smyšlené identity – The archaeology of fabricated identity. *Archeologické rozhledy*, 67, 629-660.
- Kysela J., 2018. Střední Evropa na prahu historie – Keltové v písemných pramenech. In: Militký J., Kysela J., Tisucká M. eds. *Keltové. Čechy v 8. až 1. století př. Kr.* Praha, Národní muzeum, 10-25.
- Leskovar J., 2012. *Kämpfen um die Kelten. Archäologische Argumente in der neuheidnischen Literatur und der Keltenbegriff in der Fachliteratur*. Wien, Praesens, 417 p. (Keltische Forschungen, 2).
- Lorrio A. J., Ruiz Zapatero G., 2005. The Celts in Iberia: An Overview. e-Keltoi : *Journal of Interdisciplinary Celtic Studies*, Vol. 6: *The Celts in the Iberian Peninsula*, 167-254.
- Maier B., 2003. *Die Kelten. Ihre Geschichte von den Anfängen bis zur Gegenwart*. München, C. H. Beck, 320 p.
- Megaw R., Megaw V., 1989. *Celtic Art, from its Beginnings to the Book of Kells*. London, Thames and Hudson, 288 p.
- Megaw R., Megaw V., 1996. Ancient Celts and modern ethnicity. *Antiquity*, 70, 175-181.
- Meid W., 2007. *Kelten*. Stuttgart, Reclam, 211 p.
- Morse M. A., 2005. *How the Celts came to Britain. Druids, Ancient Skulls and the Birth of Archaeology*. Gloucestershire, Tempus, 222 p.

- Müller H., 2012. Herodot, die Kelten und statistische Begriffsanalysen – Überlegungen zu einem interdisziplinärem Datenbankprojekt. In Karl R., Leskovar J., Moser S. Hrsg. *Die erfundenen Kelten. Mythologie eines Begriffes und seine Verwendung in Archäologie, Tourismus und Esoterik, Studien zur Kulturgeschichte von Oberösterreich 31*. Linz, OÖ. Landesmuseen, 303-309.
- Ouzoulias P., Tranoy L. dir., 2010. *Comment les Gaules devinrent romaines*. Paris, La Découverte, 320 p.
- Okamura, J. Y., 1981. The Situational Ethnicity. *Ethnic and racial Studies*, 4, 452-465.
- Pauli L., 1980. Herkunft der Kelten. Sinn und Unsinn einer alten Frage. In *Die Kelten in Mitteleuropa*. Hallein, Keltenmuseum Halleinm 16-24.
- Paunier D. dir., 2006. *La romanisation et la question de l'héritage celtique*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 247 p. (Bibracte 12/5).
- Popa C. N., Stoddart S. eds., 2014. *Fingerprinting the Iron Age. Approaches to Identity in the European Iron Age. Intergrating South-Eastern Europe into the Debate*. Oxford – Philadelphia, Oxboy books, 428 p.
- Reinhard W., 2005. Manchmal ist eine Pfeife wirklich nur eine Pfeife. Plädoyer für eine materialistische Anthropologie. *Saeculum*, 56, 1-16.
- Rieckhoff S., 2006. Les Celtes: peuple oublié ou fiction ? In *L'archéologie, instrument du politique ? Archéologie, histoire des mentalités et construction européenne, Actes du colloque de Luxembourg, 15-16 novembre 2005*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 25-42.
- Rieckhoff S. dir., 2006. *Celtes et Gaulois dans l'historiographie et l'idéologie moderne, Actes de la table ronde de Leipzig, 16-17 juin 2005*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 248 p. (Bibracte 12/1).
- Rieckhoff S., 2007a. Keltische Vergangenheit: Erzählung, Metapher, Stereotyp. Überlegungen zu einer Methodologie der archäologischen Historiografie. In Burmeister S., Derks H., Richthofen J. v. Hrsg. *Zweiundvierzig. Festschrift für Michael Gebühr zum 65. Geburtstag*. Rahden/Westf, Leidorf, 15-34.
- Rieckhoff S., 2007b. Die Erfindung der Kelten. In Karl R., Leskovar J. Hrsg. *Interpretierte Eisenzeiten 2*. Linz, OÖ. Landesmuseen, 23-37 (Studien zur Kulturgeschichte von Oberösterreich 19).
- Rieckhoff S., 2009. „Böhmische Dörfer“. Zur Ethnizität der Oppida-Bewohner in Böhmen. In Bagley J. M., Eggel C., Neumann D., Schefzik M. *Alpen, Kult und Eisenzeit, Festschrift für Armei Lang zum 65. Geburtstag*. Rahden/Westf, Leidorf, 361-376.
- Rieckhoff S., Biel J., 2001. *Die Kelten in Deutschland*. Stuttgart, Theiss, 542 p.
- Roymans N., 2004. *Ethnic identity and imperial power: the Batavians in the early Roman empire*. Amsterdam, Amsterdam University Press, 277 p.
- Ruiz Zapatero G., 2006. The Celts in Spain. From archaeology to modern identities. In Rieckhoff S. dir. *Celtes et Gaulois dans l'historiographie et l'idéologie moderne, Actes de la table ronde de Leipzig, 16-17 juin 2005*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 197-218 (Bibracte 12/1).
- Salač, V. 1995. Zu der ältesten germanischen Besiedlung Böhmens. In Tejral J., Pieta K., Rajtár J. Hrsg. *Kelten, Germanen, Römer vom Ausklang der Latène - Zivilisation bis zum 2. Jh*. Brno - Nitra, Archeologický ústav AV ČR Brno - Archeologický ústav SAV Nitra, 48-76.
- Siapakas J., 2003. *Heterological Ethnicity*. Uppsala, Uppsala universitet, 331 p.
- Sievers S., Urban O.-H., Ramsel P. C. éd., 2012. *Lexikon zur Keltischen Archäologie*. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2207 p.
- Spicer E. H., 1962. *Cycles of Conquest. The Impact of Spain, Mexico, and the United States on Indians of the Southwest, 1533-1960*. Tucson, University of Arizona Press, 609 p.
- Szabó M. dir., 2006. *Les Civilisés et les Barbares du v^e au II^e siècles avant J.-C.* Glux-en-Glenne, Bibracte, 243 p. (Bibracte 12/3).
- Thollard P., 2009. *La Gaule selon Strabon : du texte à l'archéologie. Géographie, Livre IV. Traduction et études*. Paris, Errance, 261 p.
- Urban R., 2006. Kelten und Gallier in der Alten Welt unter besonderer Berücksichtigung der Römisch-Gallischen Auseinandersetzungen. In Rieckhoff S. dir., *Celtes et Gaulois dans l'historiographie et l'idéologie moderne, Actes de la table ronde de Leipzig, 16-17 juin 2005*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 63-74 (Bibracte 12/1).
- Venclová N., 1998. *Mšecké Žehrovice in Bohemia. Archaeological background to a Celtic hero, 3rd -2nd cent. B.C.* Sceaux, Kronos B. Y., 384 p.
- Venclová N. ed., 2013. *The Late Iron Age – The La Tène Period*. Praha, Archeologický ústav AV ČR, 183 p.
- Vitali D. dir., 2006. *La Préhistoire des Celtes*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 234 p. (Bibracte 12/2).
- Wells P. S., 2001. *Beyond Celts, Germans and Scythians: Archaeology and Identity in Iron Age Europa*. London, Duckworth, 160 p.
- White H., 1973. *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 448 p.
- Wimmer A., 2008. The Making and Unmaking of Ethnic Boundaries: A Multilevel Process Theory. *American Journal of Sociology*, 113, 970-1022.
- Wittgenstein L., 1922. *Tractatus logico-philosophicus*. London, Routledge & Kegan Paul, 189 p.
- Zimmer S., 2004. Einleitung. In Zimmer S. Hrsg. *Die Kelten. Mythos und Wirklichkeit*. Stuttgart, Theiss, 8-11.
- Zimmer S., Hrsg., 2004. *Die Kelten. Mythos und Wirklichkeit*. Stuttgart, Theiss, 228 p.
- Zimmer S., Hrsg., 2009. *Kelten am Rhein. Bd. 1-2*. Mainz, P. von Zabern, 286 p. et 331 p. (Beihefte der Bonner Jahrbücher, 58).

Auteur

Vladimír SALAČ, Archeologický ústav AV ČR v Praze, Letenská 4, CZ 118 01 Praha ; salac@arup.cas.cz

Résumé

L'article se penche sur le sens du terme « Celtes », sur son usage et sur les façons d'étudier son contenu. Traditionnellement, les Celtes sont considérés comme un peuple, une nation ou un groupe ethnique, ce qui conduit à des tentatives de reconstruire leur passé, de leurs origines à nos jours. Or, comme il est impossible pour l'archéologie de déterminer l'ethnicité au moyen de ses sources matérielles, elle doit pour cela faire confiance aux documents textuels, donc à l'histoire. La compréhension de l'ethnicité et la détermination de l'appartenance de tel ou tel individu à un groupe ethnique bien défini n'a jamais été et n'est pas univoque. Pour les périodes antiques, nous disposons des témoignages des auteurs grecs et romains, mais aucune caractérisation des Celtes n'a été établie par eux-mêmes. L'examen des sources antiques montre que les textes sur les Celtes désignent des peuples différents, vivant à des époques différentes, dans des territoires différents. La notion de « Celte » y reflète des contenus variés, liés au cadre de pensée dans lequel se plaçaient les auteurs, eux aussi inscrits dans une époque et une culture données. Il s'agit donc bien d'une construction plutôt que de la description d'un réel peuple. Aussi cet article propose-t-il d'approcher l'expression « Celtes » non pas comme la dénomination d'un groupe ethnique, mais bien comme une construction et un paradigme. Il est également montré qu'il existe en fait toute une série de paradigmes des Celtes, créés depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. De la même manière, on souligne que les Celtes des ouvrages archéologiques relèvent, eux aussi, d'une telle construction. Malgré tous les efforts de leurs auteurs, ces Celtes ne représentent pas une ethnicité réelle mais le résultat du travail de générations de chercheurs qui les ont façonnés à l'aide de sources archéologiques, écrites, linguistiques, etc. Les Celtes « archéologiques » non seulement ne correspondent pas aux Celtes des paradigmes antiques, mais ils diffèrent aussi des (paradigmes des) Celtes élaborés par les historiens, les anthropologues, les linguistes ou par d'autres scientifiques. Sans oublier les (paradigmes des) Celtes que les nations modernes, tels les Français, les Irlandais, les Gallois, etc. ont créés.

Zusammenfassung

Die Kelten als Paradigmen. Der vorliegende Artikel befasst sich mit der Bedeutung des Begriffes „Kelten“ und den Möglichkeiten, dessen Inhalt zu untersuchen und den Begriff zu benutzen. Die Kelten werden in der Regel als Volk, Nation oder ethnische Gruppe aufgefasst, was zu den Bemühungen führt, ihre Geschichte von ihrem Anfang bis in die heutige Zeit zu rekonstruieren. Die Archäologie kann allerdings mit ihren Quellen die Ethnizität nicht bestimmen, weshalb sie sich diesbezüglich auf schriftliche Quellen stützt. Die Bestimmung der Ethnizität und die Definition, wer einer bestimmten ethnischen Gruppe angehört oder eben nicht, war und ist nicht einheitlich. Für die Antike steht keine Charakteristik der Kelten zur Verfügung, die von ihnen selbst erfasst wäre, deshalb verlassen wir uns auf die Nachrichten von Griechen und Römern. Die schriftlichen antiken Quellen zeigen allerdings, dass die Berichte über Kelten verschiedene Populationen zu unterschiedlichen Zeiten und in verschiedenen Gebieten bezeichnen. Der Begriff Kelten besitzt in ihnen einen variablen, dem Gedankenmuster des Verfassers entsprechenden Inhalt, der durch die Zeit und die Kultur geprägt ist, in denen er lebte und schuf. Kelten sind in diesen Texten also vielmehr ein künstliches Konstrukt als die Kennzeichnung eines wirklichen Volkes. Der Artikel fordert deshalb auf, den Begriff Kelten nicht als Bezeichnung einer ethnischen Gruppe, sondern als Konstrukt und Paradigma zu erforschen. In diesem Sinne gibt es folglich viele Paradigmen der Kelten. Sie entstehen seit der Antike bis in heutige Zeit. Somit sind die Kelten in archäologischen Texten auch als solche Paradigmen zu verstehen. In diesen entspricht der Begriff Kelten trotz jeder Bemühung der modernen Autoren nicht der ehemaligen realen keltischen Ethnizität, sondern ist Resultat der Arbeit von Generationen von Forschern, die ihn mit Hilfe von archäologischen, schriftlichen, linguistischen und weiteren Quellen gebildet haben. Diese sogenannten archäologischen Kelten unterscheiden sich nicht nur von den Kelten(-paradigmen) in den antiken Quellen, sondern auch von den Kelten(-paradigmen), die Historiker, Linguisten, Anthropologen oder Wissenschaftler anderer Fächer geschaffen haben. Sie unterscheiden sich auch grundlegend von den Kelten(-paradigmen), die einzelne moderne Nationen, z. B. Franzosen, Iren, Waliser u. ä. schufen und pflegen.